

AU

l'
auditorium
radiofrance

Stravinsky, L'Oiseau de feu

FRANK PETER ZIMMERMANN violon

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

ALAIN ALTINOGLU direction

VENDREDI 3 AVRIL 2026 20h

radiofrance



**l'orchestre
philharmonique**

 **radiofrance**

FRANK PETER ZIMMERMANN violon

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

Ji-Yoon Park violon solo

ALAIN ALTINOGLU direction

Ji-Yoon Park joue sur un violon de Domenico Montagnana fait à Venise en 1740 et gracieusement prêté par Emmanuel Jaeger.

ARTHUR HONEGGER

Pacific 231

7 minutes environ

FRANK MARTIN

Concerto pour violon

1. Allegro tranquillo
2. Andante molto moderato
3. Presto

33 minutes environ

ENTRACTE

PASCAL DUSAPIN

Uncut – solo n° 7 pour grand orchestre

11 minutes environ

IGOR STRAVINSKY

L'Oiseau de feu (version 1919)

1. Introduction : L'Oiseau de feu et sa danse ; variation de l'Oiseau de feu
2. Ronde des Princesses
3. Danse infernale de Katschei
4. Berceuse
5. Finale

30 minutes environ

Ce concert présenté par Clément Rochefort est diffusé en direct sur France Musique et disponible à l'écoute sur francemusique.fr

Ce concert est donné dans le cadre de la cinquième saison musicale européenne.



ARTHUR HONEGGER 1892-1955

Pacific 231, mouvement symphonique n°1, H 53

Composé en 1922 d'après des éléments de la musique du film *La Roue* d'Abel Gance. **Dédié** à Ernest Ansermet. **Créé** le 8 mai 1923 à Paris, Opéra Garnier avec l'Orchestre de l'Opéra de Paris dirigé par Serge Koussevitzky. **Nomenclature** : 3 flûtes dont 1 piccolo, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 3 clarinettes dont 1 clarinette basse, 3 bassons dont 1 contrebasson ; 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; percussions ; les cordes.

C'est au tout début du XX^e siècle, en pleine euphorie du rail, que la firme américaine Baldwin conçut une nouvelle locomotive dont le premier client fut une compagnie ferroviaire néo-zélandaise. Devant traverser le plus grand des océans, elle reçut le surnom de « Pacific », et se compose de quatre roues porteuses avant, de six roues motrices centrales, et de deux roues porteuses arrière, d'où son appellation américaine de « 4-6-2 ». La codification française prenant en compte les essieux constitués de deux roues chacun, les premières locomotives de ce type construites dans l'Hexagone furent désignées comme « 2-3-1 ». Cette locomotive était très répandue en France quand Abel Gance la filma en 1920 dans la région de Nice pour son (très) long-métrage *La Roue*.

Assistant du réalisateur, l'écrivain et aventurier Blaise Cendrars racontera dans *L'Homme foudroyé* : « J'ai fait commander par Abel Gance la musique de *La Roue* à Arthur Honegger. Ce fut un joli malentendu ! Gance voulait une symphonie (pas moins) pour accompagner son film. Honegger composa ce morceau de bravoure qu'on donne depuis dans les salles de concert sous le titre de *Pacific 231*. Et ce fut sans lendemain. Je raconterai un jour comment j'ai découvert les Six. C'est une rigolade... »

Pacific 231 sera le plus grand succès public d'Honegger, qui l'enregistrera en 1929 à la tête du Grand Orchestre symphonique dans la Salle du Conservatoire, déclarant dans la revue *Dissonances* : « J'ai toujours aimé passionnément les locomotives. Pour moi, ce sont des êtres vivants... Ce que j'ai cherché dans *Pacific*, ce n'est pas l'imitation des bruits de la locomotive, mais la traduction d'une impression visuelle et d'une jouissance physique par une construction musicale. Elle part de la contemplation objective : la tranquille respiration de la machine au repos, l'effort du démarrage, puis l'accroissement progressif de la vitesse, pour aboutir à l'état lyrique, au pathétique du train de 300 tonnes, lancé en pleine nuit à 120 à l'heure. Comme sujet, j'ai choisi la locomotive type "Pacific", symbole 231, pour trains lourds de grande vitesse. »

Pour former un triptyque avec *Pacific 231*, Honegger écrira *Rugby* puis *Mouvement symphonique n°3*. En 1949, Jean Mitry, jadis assistant d'Abel Gance sur son *Napoléon*, réalisera sur la musique d'Honegger dirigée par le compositeur, et sur des images de la SNCF, un court-métrage intitulé *Pacific 231*, qui recevra le prix du meilleur montage au Festival de Cannes. Il ne reste aujourd'hui en France qu'une seule de ces locomotives en état de marche, elle se trouve en Normandie et peut se voir dans les films *Une affaire de femme* de Claude Chabrol et *Les Misérables* de Claude Lelouch.

François-Xavier Szymczak

CES ANNÉES-LÀ

1922 : création du *Nain* de Zemlinsky et du *Premier concerto pour violon* de Szymanowski. Naissance de Xenakis. Rilke : *Sonnets à Orphée*. Giraudoux : *Siegfried et le Limousin*. Naissance de Pasolini et de Robbe-Grillet. Mort de Proust.

1923 : naissance de György Ligeti et de Maria Callas. *La Création du monde* de Milhaud. Colette : *Le Blé en herbe*. Radiguet : *Le Diable au corps*. Mort de Pierre Loti, de Maurice Barrès, de Sarah Bernhardt. *La Roue*, film d'Abel Gance. Naissance de Marcello Mastroianni. À Munich, tentative de putsch d'Hitler.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Harry Halbreich, *Arthur Honegger*, Fayard, 1992.
- Blaise Cendrars, *L'Homme foudroyé*, 1945, rééd. Gallimard, coll. « Folio ».

FRANK MARTIN 1890-1974

Concerto pour violon

Composé à Amsterdam en 1950-1951. **Créé** le 24 janvier 1952 à Bâle par Hansheinz Schneeberger (violon) et l'Orchestre de chambre de Bâle sous la direction de Paul Sacher. Édité par Universal à Vienne en 1952. **Dédié** à Paul Sacher et à l'Orchestre de chambre de Bâle. **Nomenclature** : violon solo ; 2 flûtes dont 1 piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 2 cors, 2 trompettes, 1 trombone ; timbales ; harpe ; piano ; les cordes.

Né à Genève (Suisse romande), Frank Martin a passé une grande partie de sa vie à l'étranger, de même que ses compatriotes Ernest Bloch et Arthur Honegger. Installé aux Pays-Bas en 1946, il a enseigné la composition de 1950 à 1957 à l'École supérieure de musique de Cologne, où il a compté le jeune Karlheinz Stockhausen parmi ses élèves. Formé à l'écart des conservatoires, Martin a lui-même suivi un parcours singulier, se montrant ouvert à toutes les influences. Proche collaborateur du rythmicien suisse Émile Jaques-Dalcroze, marqué tant par le grand répertoire allemand que par la musique française de son temps, il s'est aussi intéressé à la technique des douze sons de Schoenberg, à la rythmique indienne et bulgare, au jazz ou à la musique populaire. Ainsi, son style n'a cessé d'évoluer jusqu'à la fin de sa vie, ce qui donne un intérêt tout particulier à sa production tardive.

Davantage porté vers la musique vocale que symphonique, Martin privilégie dans ce domaine l'écriture concertante, dont il apprécie les potentialités à la fois lyriques et dramatiques. Outre sa *Petite symphonie concertante* pour harpe, clavecin, piano et deux orchestres à cordes (1946) et son *Concerto pour sept instruments à vent, timbales, batterie et cordes* (1949), qui témoignent de son goût pour l'opposition de groupes instrumentaux héritée de l'époque baroque (concerto grosso), on lui doit deux concertos pour piano et orchestre, un pour clavecin, un pour violoncelle et deux pour violon dont le second, *Polyptyque* (1973), sous-titré « Six images de la Passion du Christ », rappelle que ce fils de pasteur calviniste est aussi l'auteur de plusieurs oratorios, dont un *Golgotha* (1949).

Fruit d'une commande de la Fondation Pro Helvetia, le *Concerto pour violon n° 1* a été créé en 1952 sous la direction de Paul Sacher, inlassable défenseur de la musique de son temps, à l'occasion du 25^e anniversaire de son Orchestre de chambre de Bâle. Composé juste après *Cinq Chansons d'Ariel* pour chœur mixte a cappella sur des fragments de *La Tempête* de Shakespeare, il garde de ce voisinage avec Ariel, esprit des airs, une « atmosphère mystérieuse et un peu féérique », particulièrement sensible au début de la partition, selon Martin lui-même ; puis, « d'autres éléments interviennent, de caractère plus lyrique, voire pathétique, mais toujours de nouveau, le caractère d'Ariel reparaît, lointainement mystérieux, à la fin du premier mouvement comme à l'entrée du violon dans le deuxième, ou vif et fantasque, comme au début du Finale ». L'œuvre est donc indissociable de la dernière pièce de Shakespeare, qui inspira tant de compositeurs, de Purcell à Kaija Saariaho. Peu après, Martin s'en empare à son tour pour en faire un opéra : *Der Sturm*, créé à Vienne en 1956.

Moins connu que ceux de Prokofiev ou de Szymanowski, qu'il rappelle parfois par son écriture instrumentale et son raffinement harmonique, le *Concerto n° 1* de Frank Martin

n'en figure pas moins parmi les plus appréciés du répertoire violonistique du xx^e siècle. S'il respecte la coupe en trois mouvements (vif-lent-vif) et le rôle traditionnellement dévolu au soliste, tour à tour opposé ou associé à l'orchestre, il ne se rattache nullement à l'esthétique néoclassique. Le compositeur y manie de façon très personnelle et suggestive une tonalité heureusement élargie, tout en poursuivant son idéal d'une forme libre dont la croissance naturelle et spontanée s'opère à partir d'un noyau initial selon cette image empruntée au règne végétal : « La pièce musicale devrait pousser comme un organisme ayant son équilibre interne, comme une plante ayant ses racines, ses tiges et ses feuilles, et fleurir au bon endroit, au bon moment », écrit-il. Si une atmosphère féerique plane sur le concerto tout entier, chacun des trois mouvements a son caractère dominant : mystérieux dans l'*Allegro tranquillo* en *mi* mineur qui emprunte un de ses motifs à la première chanson d'Ariel (*Come unto these yellow sands*) et aboutit à une longue cadence du soliste, austère et angoissé dans l'*Andante molto moderato* avec son sombre thème de *lamento* scandé de pesants accords, rayonnant dans le *Presto* final dominé par un thème martial et plein d'élan qui s'associe à d'autres motifs issus de l'*Allegro* initial pour finir dans un exultant *mi* majeur.

Gilles Saint-Arroman

CES ANNÉES-LÀ :

1950 : mort à Genève du pianiste roumain Dinu Lipatti.

1951 : *Symphonie n° 1* de Henri Dutilleux ; *La Tragédie d'Othello*, film d'Orson Welles (Grand Prix du Festival de Cannes 1952) ; ratification à Genève de la Convention relative au statut des réfugiés.

1952 : Charlie Chaplin s'installe à Corsier-sur-Vevey (Suisse romande, canton de Vaud)

1953 : violentes inondations aux Pays-Bas et en Belgique ; *L'Innommable*, roman de Samuel Beckett.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Alain Corbellari, *Frank Martin : un lyrisme intranquille*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2021.

PASCAL DUSAPIN né en 1955

Uncut – solo n° 7 pour grand orchestre

Composé en 2007-2008. **Créé** le 27 mars 2009 à Paris, Cité de la Musique, par l'Orchestre Philharmonique de Liège sous la direction de Pascal Rophé. **Édité** par Salabert à Paris en 2009. **Dédié** à Laurent Bayle. **Nomenclature** : 4 flûtes dont 2 piccolos, 4 hautbois dont 1 cor anglais, 4 clarinettes dont 1 clarinette basse, 4 bassons dont 2 contrebassons ; 6 cors, 4 trompettes, 4 trombones, 1 tuba ; percussions ; les cordes.

Avec *Uncut*, Pascal Dusapin boucle sa série de sept solos pour orchestre commencée en 1991 avec *Go* et poursuivie avec *Extenso*, *Apex*, *Clam*, *Exeo* et *Reverso*. Sa création en 2009, à l'issue de la première audition complète de ce « cycle des sept formes », permet au public d'appréhender enfin dans son ensemble ce vaste polyptyque. D'emblée, Dusapin a envisagé ces sept « solos » pour « ce *grand instrument seul* qu'est l'orchestre » comme un tout, bien qu'ils s'échelonnent sur près de vingt ans et qu'ils répondent chacun à une commande distincte. Le résultat final correspond à son rêve initial « d'une forme vaste et complexe constituée de sept épisodes autonomes se régénérant d'eux-mêmes, fécondant d'autres possibles et proliférant sur les interstices laissés entrouverts par les flux précédents ». L'année suivante, il inaugure avec *Morning in Long Island* (2010) un nouveau cycle de trois « concerts » pour orchestre qu'il laisse depuis en suspens, malgré son récent retour à l'orchestre seul avec *A Linea* (2022), préférant se consacrer depuis une quinzaine d'années à des formes lyriques et concertantes.

L'œuvre entier de Dusapin est uni par un vaste réseau souterrain dans lequel toutes les partitions dérivent les unes des autres, selon le principe du rhizome, notion fondatrice de sa création qu'il emprunte au philosophe Gilles Deleuze. En effet, de même qu'Iannis Xenakis, qu'il regarde comme son « unique professeur » (*Exeo*, solo n° 5, est dédié à sa mémoire), Dusapin ne raisonne pas en termes strictement musicaux et cherche des modèles dans l'observation de la nature, la philosophie, les sciences ou les autres arts : littérature, architecture, peinture, photographie, cinéma... « Chez moi, tout se transforme en musique », écrit-il, ajoutant : « Souvent il me suffit d'une seule forme vue ou entendue pour que tout se précipite en sons. » Empruntant tels ou tels processus ou théories à d'autres disciplines, il s'efforce de les adapter à sa démarche de musicien créateur en se laissant envahir par leur « puissance de suggestion edificatrice, mais aussi poétique », comme il l'explique dans le cadre d'une série de cours donnée au Collège de France en 2007, à l'époque d'*Uncut*.

L'élaboration des sept solos obéit au principe d'un réseau germinatif dont les prolongements, comme autant de ramifications inattendues, donnent naissance à des formes chaque fois différentes. Le cycle s'inscrit ainsi dans un même flux ininterrompu, au sein duquel chaque pièce possède son autonomie. « Je ne commence jamais, je ne termine jamais : je continue », a coutume de dire Dusapin. Le dernier solo affiche cette exigence dès son titre anglais (*uncut*: non coupé, brut) qui, désignant « un mouvement plus qu'une résolution », signifie pour le compositeur que « rien n'est limité ». Ce titre trouve comme un écho dans la citation de Samuel Beckett placée en tête de la partition, mais qui pourrait tout aussi bien figurer à la fin : « ... dans le silence on ne sait pas, il faut continuer, je ne peux pas continuer, je vais continuer. » (*L'Innommable*.)

Conclusion et synthèse du cycle, *Uncut* rassemble tous les motifs musicaux, présentés dans de nouveaux « agencements » puis « compactés et rendus méconnaissables », mais aussi l'ensemble des modes mélodiques employés dans les six solos précédents. La réunion de tous ces éléments, agrégés dans une puissante verticalité, produit un sentiment de profusion, de splendeur et de plénitude qui donne à la pièce une force d'attraction immédiate tenant de la « révélation » finale. Le solo s'ouvre sur une majestueuse fanfare de six cors et un tuba. Trompettes de Jéricho, ou de l'Apocalypse ? Tout au long de l'œuvre, le pupitre des cuivres forme le socle autour duquel s'épanouit la luminosité des bois, la plasticité des cordes et une percussion étincelante, exclusivement composée d'instruments métalliques (glockenspiels, cymbale, gongs, crotales, tam-tam, cloches tubes). Pour finir, tout l'orchestre converge sur une ultime tenue *fortississimo* suivie d'un long silence, tel un puissant accord d'orgue brusquement interrompu. Un effet qui fascinait Dusapin dans sa jeunesse : « J'avais l'impression qu'une autre musique naissait à cet instant. » Ainsi, *Uncut*, seul des sept solos à se terminer dans une nuance *forte*, s'ouvre sur la promesse de nouveaux mondes sonores. Comme l'écrit Dusapin : « la fin est nette, mais tout peut continuer... »

Gilles Saint-Arroman

CES ANNÉES-LÀ :

2006 : Mort de György Ligeti ; *L'Élegance du hérisson*, roman de Muriel Barbery.

2007 : mort des cinéastes Ingmar Bergman et Michelangelo Antonioni ; inauguration de l'Opéra de Pékin, conçu par l'architecte français Paul Andreu.

2008 : *Les Herbes folles*, film d'Alain Resnais.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Pascal Dusapin, *Une musique en train de se faire*, Paris, Éditions du Seuil, 2009. Ouvrage issu des leçons données par le compositeur à la chaire de création artistique du Collège de France en 2007.

- Olga Garbuz, *Pascal Dusapin : mythe, algorithmes, palimpseste*, Château-Gontier, Aedam musicae, 2017. Une étude approfondie de l'œuvre du compositeur.

IGOR STRAVINSKY 1882-1971

L'Oiseau de feu (version de 1919)

Composé en 1909-1910. **Créé** le 25 juin 1910 à Paris, Opéra Garnier, sous la direction de Gabriel Pierné.
Nomenclature : 2 flûtes dont 1 piccolo, 2 hautbois dont 1 cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions ; harpe ; piano, célesta ; les cordes.

C'est à l'occasion de la création de *L'Oiseau de feu* que Debussy et Stravinsky se rencontrèrent pour la première fois. Mais à la question du jeune compositeur russe : « Que pensez-vous de mon *Oiseau de feu* ? », Debussy eut cette réponse : « Que voulez-vous, il fallait bien commencer par quelque chose ! » ; Stravinsky commentera plus tard : « Juste, mais pas très flatteur. »

Commencer : le terme est inexact si l'on s'en tient au début de la carrière de Stravinsky. Il est juste cependant si l'on souhaite marquer le point de départ de sa célébrité. *L'Oiseau de feu*, en effet, est le résultat de la première commande que fit Diaghilev au compositeur, et le succès remporté par l'œuvre, dès sa création, détermina la suite de la collaboration de Stravinsky avec les Ballets russes de Paris.

L'argument, adapté d'un épisode du folklore russe par Michel Fokine (qui signa aussi la chorégraphie), est lointainement inspiré d'un conte oriental. Il avait déjà séduit en 1822 Catterino Cavos, compositeur vénitien qui travaillait à Saint-Pétersbourg. C'est une histoire toute de féerie et de férocité, qui permet à la musique de déployer tous ses charmes, à l'orchestre de rutiler de timbres et aux harmonies de donner dans le plus grand raffinement.

On a souvent répété que *L'Oiseau de feu* se souvenait des leçons de Rimski-Korsakov. En effet Stravinsky avait déjà remarqué l'effet produit par les glissandos de trombone (ceux de l'épisode du roi Katschei) dans *Mlada* de son maître, mais aussi dans le poème symphonique *Pelléas et Mélisande* de Schoenberg. L'extrême virtuosité instrumentale ainsi que l'imagination rythmique de la partition, immédiatement identifiables, n'appartiennent cependant qu'à Stravinsky.

L'Oiseau de feu, destiné au ballet, est aussi une grande œuvre de concert. Stravinsky en fit cependant trois suites d'orchestre (en 1911, 1919 et 1945), d'une instrumentation revue dans le sens de la sobriété pour les deux dernières d'entre elles. C'est celle de 1919 que nous écouterons ce soir.

Christian Wasselin

CES ANNÉES-LÀ :

1910 : mort de Balakirev, naissance de Samuel Barber. À Paris, création de la version pour piano à quatre mains de *Ma mère l'Oye* de Ravel. Au Metropolitan Opera de New York, création de *La Fanciulla del West* de Puccini. Naissance de Julien Gracq et de Jean Anouilh. *L'Hérésiarque et Cie* d'Apollinaire.

1919 : *Le Tricorne* de Falla, *L'Amour des trois oranges* de Prokofiev. *L'Énergie spirituelle* de Bergson, *Les Champs magnétiques* de Breton et Soupault, *L'Atlantide* de Pierre Benoit, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs* de Proust.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Igor Stravinsky, *Chroniques de ma vie*, Denoël, 2000.
- Igor Strawinsky (sic), *Poétique musicale*, Flammarion, 2000.
- André Boucourechliev, *Igor Stravinsky*, Fayard, 1989.
- Théodore et Denise Strawinsky (sic), *Au cœur du foyer*, Zurfluh, 1998.

LA LÉGENDE DE L'OISEAU DE FEU

« Dans la nuit, un arbre aux fruits d'or luit doucement, quand soudain tout s'illumine et flamboie. C'est l'oiseau de feu qui paraît un instant, puis disparaît, poursuivi qu'il est, aux portes du domaine enchanté du roi Katschei, par le prince Yvan. Ce dernier ne va pas tarder à parvenir à ses fins : l'oiseau est capturé. Il se débat, et demande sa liberté qu'il obtient en arrachant une de ses plumes qu'il remet au prince. Yvan se retrouve alors devant l'entrée du vieux et mystérieux château de Katschei, "l'immonde géant aux doigts verts qui pétrifie les voyageurs". Là, le prince surprend les jeux de treize princesses enchantées qui se divertissent avec des pommes d'or. La plus belle d'entre elles s'éprend d'Yvan, et leurs jeux galants se terminent par un baiser. À l'arrivée du jour, les princesses disparaissent. Yvan pousse alors les grilles du jardin et met en branle un carillon féerique : aussitôt, tout un monde surnaturel jaillit du château, esclaves, Indiens, chevaliers, gardiens, bouffons. Le jeune prince est fait prisonnier. Entre alors le roi Katschei devant qui tous se prosternent, et qui va changer Yvan en statue de pierre lorsqu'il est pris d'un malaise : le prince a imploré le secours de l'oiseau qui descend du ciel et se pose, puis, agitant ses ailes, il entraîne d'abord tout le monde dans une ronde frénétique avant de commencer une berceuse magique qui plongera Katschei et les siens dans un profond sommeil. Yvan en profite alors pour dérober l'œuf contenant l'âme du roi magicien. Il élève l'œuf, puis le laisse tomber. L'œuf se brise et Katschei meurt. Son palais s'écroule, et les prisonniers pétrifiés reprennent vie. Et Yvan épouse la belle princesse du début. » (Jean Rostand)

DEBUSSY PARLE DE STRAVINSKY

« J'ai vu récemment Stravinsky. Il dit : mon *Oiseau de feu*, mon *Sacre*, comme un enfant dit : ma toupie, mon cerceau. Et c'est exactement ça : un enfant gâté qui, parfois, met les doigts dans le nez de la musique. C'est aussi un jeune sauvage qui porte des cravates tumultueuses, baise la main des femmes en leur marchant sur les pieds. Vieux, il sera insupportable, c'est-à-dire qu'il ne supportera aucune musique ; mais pour le moment, il est inouï ! Il fait profession d'amitié pour moi, parce que je l'ai aidé à gravir un échelon de cette échelle du haut de laquelle il lance des grenades qui n'explosent pas toutes. Mais encore une fois, il est inouï. »

Et à propos de *Oiseau de feu* : « Ça n'est pas parfait, mais, par certains côtés, c'est tout de même très bien, parce que la musique n'y est pas la servante docile de la danse... Et l'on y entend, parfois, des concordances de rythme tout à fait inhabituelles. » Et aussi : « C'est fait en pleine pâte orchestrale, sans intermédiaire, sur un dessin qui ne s'inquiète que de l'aventure de l'émotion. Il n'y a ni précautions, ni prétentions. C'est enfantin et sauvage. Pourtant la mise en place est extrêmement délicate. »

ALAIN ALTINOGLU

DIRECTION

Alain Altinoglu est directeur musical de la Monnaie à Bruxelles, chef principal du hr-Sinfonieorchester Frankfurt et directeur artistique du Festival international de Colmar. À la Monnaie, où il occupe ce poste depuis 2015, comme à la tête du hr-Sinfonieorchester Frankfurt, dont le mandat a débuté lors de la saison 2021/22, il s'est imposé par une direction visionnaire, des interprétations marquantes et une programmation innovante. Sa première édition en tant que directeur artistique à Colmar s'est tenue en juillet 2023.

Parmi les temps forts de la saison 2025/26 figure son retour au Wiener Staatsoper, où il dirige *Pelléas et Mélisande* de Debussy, dans une mise en scène de Marco Arturo Marelli. Avec le hr-Sinfonieorchester Frankfurt, il se produit au Festival international de musique de Prague, au Festival international George Enescu, au Schleswig-Holstein Musik Festival, aux Dresdner Musikfestspiele ainsi qu'au Kissinger Sommer, en plus de tournées en Espagne. À la Monnaie, il dirige une production de *Falstaff* de Verdi mise en scène par Laurent Pelly, ainsi que *Benvenuto Cellini* de Berlioz dans une mise en scène de Thaddeus Strassberger. En Europe, il poursuit ses collaborations avec le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, le Münchner Philharmoniker, l'Orchestre philharmonique d'Oslo et l'Orchestre de Paris, et retrouve aux États-Unis le Cleveland Orchestra. Alain Altinoglu dirige régulièrement des orchestres prestigieux tels que le Berliner Philharmoniker, le Wiener Philharmoniker, l'Orchestre philharmonique tchèque, le London Symphony Orchestra, le Chicago Symphony Orchestra, le Boston Symphony Orchestra, le Philadelphia Orchestra, le Philharmonia Orchestra de Londres, le Concertgebouworkest, l'Orchestre philharmonique royal de Stockholm, l'Orchestre symphonique national danois, la Staatskapelle de Dresde, le Tonhalle-Orchester Zürich, ainsi que les principaux orchestres parisiens.

Invité régulier des plus grandes scènes lyriques internationales, il se produit au Metropolitan Opera de New York, au Royal Opera House de Londres (Covent Garden), au Teatro alla Scala, au Wiener Staatsoper, à l'Opernhaus Zürich, au Teatro Colón de Buenos Aires, au Deutsche Oper Berlin, au Staatsoper Unter den Linden de Berlin, au Bayerische Staatsoper de Munich, ainsi que dans les trois maisons d'opéra parisiennes. Il s'est également produit aux festivals de Bayreuth, Salzbourg, Orange et Aix-en-Provence.

Parallèlement à ses activités de chef, Alain Altinoglu entretient un lien étroit avec le répertoire du lied et se produit régulièrement avec la mezzo-soprano Nora Gubisch. Il a réalisé des enregistrements pour Deutsche Grammophon, Naïve, Pentatone et Cascavelle. Des productions vidéo de *Jeanne d'Arc au bûcher* de Honegger (Accord), *Der fliegende Holländer* de Wagner (DG), *Le Coq d'or*, *Iolanta*, *Casse-Noisette*, *Pelléas et Mélisande* (BelAirClassiques) ont également été saluées par la critique.

Né à Paris, Alain Altinoglu a étudié au CNSMD de Paris, où il enseigne aujourd'hui la direction d'orchestre.

FRANK PETER ZIMMERMANN

VIOLON

Le violoniste Frank Peter Zimmermann est largement reconnu comme l'un des plus grands violonistes de sa génération, admiré pour son sens musical désintéressé, sa brillante technique et la finesse de son intelligence. Né en 1965 à Duisburg (Allemagne), il commence le violon à l'âge de cinq ans et donne son premier concert avec orchestre à l'âge de dix ans. Il a étudié avec Valery Gradov, Saschko Gawriloff et Herman Krebbers.

Depuis plus de quatre décennies, il collabore avec les plus grands orchestres du monde et des chefs d'orchestre renommés. Ses nombreux engagements de concert le conduisent dans toutes les grandes salles et les principaux festivals internationaux en Europe, aux États-Unis, en Asie, en Amérique du Sud et en Australie.

Parmi les temps forts de 2025 et 2026 figurent notamment des apparitions avec le Berliner Philharmoniker, le Boston Symphony Orchestra et l'Orchestre de Paris sous la direction de Dima Slobodeniouk, la Staatskapelle de Dresde sous la direction de Daniele Gatti, le Royal Concertgebouw Orchestra avec Rafael Payare, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks dirigé par Alain Altinoglu, le Wiener Symphoniker sous la direction de Robert Trevino, le Gewandhausorchester de Leipzig avec Alan Gilbert, le Filarmonica della Scala dirigée par Daniele Gatti, l'Orchestre de la Suisse Romande avec Eun Sun Kim, le Royal Stockholm Philharmonic Orchestra sous la direction d'Anja Bihlmaier, ainsi que des concerts en Chine avec les orchestres de Pékin, Shanghai, Guangzhou et Hong Kong dirigés par Long Yu. Avec le pianiste Dmytro Choni, il donne également des récitals notamment à Paris, Londres, Amsterdam et Vienne.

Au fil des années, Frank Peter Zimmermann s'est constitué une discographie impressionnante pour les labels BIS Records, Warner Classics, Sony Classical, Hänssler CLASSIC, Ondine, Decca, Teldec Classics et ECM Records. Il a enregistré la quasi-totalité du grand répertoire concertant, de Bach à Ligeti, ainsi qu'un vaste répertoire de récital. Nombre de ces enregistrements, unanimement salués par la critique, ont reçu de prestigieuses distinctions et récompenses dans le monde entier. Parmi ses parutions récentes chez BIS Records figurent un premier album en duo avec Dmytro Choni consacré à des œuvres de Bartók et de Szymanowski, le Concerto pour violon de Stravinsky associé à la *Suite concertante* de Martinů et aux *Rhapsodies n° 1 et 2* de Bartók avec le Bamberger Symphoniker dirigés par Jakub Hrůša, l'intégrale des *Sonates et Partitas pour violon seul* de J. S. Bach, ainsi que l'intégrale des *Sonates pour piano et violon* de Beethoven enregistrée avec Martin Helmchen.

En 2010, il a fondé le Trio Zimmermann avec l'altiste Antoine Tamestit et le violoncelliste Christian Poltéra ; l'ensemble s'est produit pendant plus d'une décennie dans les principaux centres musicaux et festivals d'Europe. BIS Records a publié des enregistrements primés d'œuvres pour trio à cordes de J. S. Bach, Beethoven, Mozart, Schubert, Schoenberg et Hindemith.

Frank Peter Zimmermann a également assuré les créations mondiales du *Concerto pour violon n° 2* de Magnus Lindberg, du *Concerto pour violon en sourdine* de Matthias Pintscher, du *Concerto pour violon The Lost Art of Letter Writing* de Brett Dean et du *Concerto pour violon n° 3 Juggler in Paradise* d'Augusta Read Thomas.

Frank Peter Zimmermann joue sur le violon Antonio Stradivari « Lady Inchiquin » de 1711, gracieusement mis à sa disposition par la Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen, Düsseldorf (« Kunst im Landesbesitz »).

En résidence à Radio France cette saison, il se produira également les 30 avril, 4, 5, 6 et 7 mai.

ARTISTE EN RÉSIDENTENCE

SAISON 25-26

Ces concerts sont enregistrés
par Radio France et diffusés
sur France Musique.

*TARIFS ET RÉSERVATIONS SUR
**MAISONDELARADIO
ETDELAMUSIQUE.FR**

FRANK PETER ZIMMERMANN

violon

SAMEDI **14** MARS – 20H
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

Récital piano / violon

FRANZ SCHUBERT
Sonatine en la mineur D385

ANTON WEBERN
Quatre pièces opus 7

FRANZ SCHUBERT
Variations sur « Trockne Blumen »

ARNOLD SCHOENBERG
Fantaisie opus 47

FRANZ SCHUBERT
Fantaisie en ut majeur

FRANK PETER ZIMMERMANN violon
DMYTRO CHONI piano

VENDREDI **3** AVRIL – 20H
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

Symphonique

ARTHUR HONEGGER
Pacific 231

FRANK MARTIN
Concerto pour violon

PASCAL DUSAPIN
Uncut – Solo pour orchestre N°7

IGOR STRAVINSKY
*L'Oiseau de feu : Suite
(version 1919)*

FRANK PETER ZIMMERMANN violon
**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE**
ALAIN ALTINOGLU direction



radiofrance

ONF | l'orchestre
national de france
radiofrance
CHRISTIAN MACCELARI
DIRECTEUR MUSICAL

OP | l'orchestre
philharmonique
radiofrance

ch | le chœur
radiofrance
JONDEL SOW
DIRECTEUR MUSICAL

ma | la maîtrise
radiofrance
SOULI LEANNI
DIRECTRICE MUSICALE

JEUDI **30** AVRIL – 20H
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

LUNDI **4** MAI – 20H
LE QUARTZ, BREST

MARDI **5** MAI – 20H
SCÈNES DU GOLFE, VANNES

MERCREDI **6** MAI – 20H
THÉÂTRE DE CAEN

JEUDI **7** MAI – 20H
AUDITORIUM DE RADIO FRANCE

Symphonique

LUDWIG VAN BEETHOVEN

CONCERTO POUR VIOLON

JOHANNES BRAHMS

SYMPHONIE N°1

FRANK PETER ZIMMERMANN violon
ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
CRISTIAN MĂCELARU direction

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

JAAP VAN ZWEDEN DIRECTEUR MUSICAL DÉSIGNÉ

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création (plus de 25 nouvelles œuvres chaque saison), la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet artistique, éducatif et citoyen. À partir du 1^{er} septembre 2025, le chef néerlandais Jaap van Zweden devient directeur musical désigné de l'orchestre. Mikko Franck, Myung-Whun Chung, Marek Janowski et Gilbert Amy l'ont précédé. L'orchestre a également été dirigé par de grandes personnalités, d'Aaron Copland à Gustavo Dudamel en passant par Pierre Boulez, John Eliot Gardiner, Lahav Shani, Mirga Gražinytė-Tyla, Daniel Harding, Santtu-Matias Rouvali, Marin Alsop ou encore Barbara Hannigan. L'Orchestre Philharmonique partage ses concerts parisiens entre l'Auditorium de Radio France et la Philharmonie de Paris. Il est par ailleurs régulièrement en tournée en France et dans les grandes salles et festivals internationaux (Philharmonie de Berlin, Isarphilharmonie de Munich, Elbphilharmonie, Alte Oper de Francfort, Musikverein et Konzerthaus de Vienne, NCPA de Pékin, Suntory Hall de Tokyo, Gstaad Menuhin festival, Festival de Lucerne, Musikfest Berlin, Festival du printemps de Prague...)

Parmi les parutions discographiques les plus récentes sous la direction de Mikko Franck, nous pouvons citer la *Suite sur des poèmes de Michel-Ange* avec le baryton Matthias Goerne (Alpha Classics), la *14^e Symphonie* de Chostakovitch avec la soprano Asmik Grigorian et Matthias Goerne (Alpha Classics), les *Quatre derniers Lieder* de Richard Strauss toujours avec Asmik Grigorian (Alpha Classics), *Dream Requiem* de Rufus Wainwright avec Meryl Streep en récitante (Warner Classics). À noter également la sortie chez Deutsche Grammophon de *Howard Shore: Anthology - The Paris Concerts*.

Les concerts du Philhar sont diffusés sur France Musique et nombre d'entre eux sont disponibles en vidéo sur le site de radiofrance.fr/francemusique et sur ARTE. Avec France Télévisions et France Inter, le Philhar poursuit la série des *Clefs de l'orchestre* de Jean-François Zygel pour découvrir, explorer et comprendre les chefs-d'œuvre du répertoire symphonique. Aux côtés des antennes de Radio France, l'orchestre développe des projets originaux qui contribuent aux croisements des esthétiques et des genres (concerts-fiction sur France Culture, *Hip Hop Symphonique* et plus récemment *Pop Symphonique* sur France Inter, *Classique & Mix* avec Fip ou les podcasts *OLI en concert* sur France Inter, *Les Contes de la Maison ronde*, *Octave et Mélo* sur France Musique...). Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le Philhar réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions

à l'hôpital, en milieu carcéral et un partenariat avec Orchestre à l'école. Depuis 2007, l'Orchestre Philharmonique de Radio France apporte son soutien à l'UNICEF.

SAISON 2025-2026

Quand on pense aux années 1900-1925, on pense à la Belle Epoque, à ce monde d'hier qui disparaît avec la Première Guerre mondiale, ainsi qu'aux Années folles qui lui succèdent. Cette période est marquée par l'impressionnisme de Claude Debussy (*La Mer, Ibéria*), par les Ballets russes de Diaghilev (*L'Oiseau de feu, Petrouchka, Le Sacre du printemps* d'Igor Stravinsky), ou par l'espèglerie de Ravel (*La Valse, L'enfant et les sortilèges, Alborada del gracioso, Tzigane, ou L'Heure espagnole*). On passe du post-romantisme au modernisme comme en témoignent la 5^e *Symphonie* de Mahler, la *Symphonie de chambre* de Franz Schreker, ou l'expressionnisme de Béla Bartók dans *Le Mandarin merveilleux*. Symbole de modernité, la locomotive Pacific 231 inspire à Arthur Honegger une œuvre orchestrale.

Cette saison propose de mettre en regard ces chefs d'œuvre du premier quart du XX^e siècle avec des compositions créées durant les années 2000-2025. Ainsi les couleurs de l'orchestre seront sublimées par *Color* de Marc-André Dalbavie. Unsuk Chin se rappellera de certaines œuvres du répertoire symphonique avec son *Frontispiece*. Pascal Dusapin nous fera revivre sa pièce *Uncut*, où rien n'est limité. Le *Concerto pour trompette* «HUSH», ultime opus de Kaija Saariaho sera interprété par le chef Sakari Oramo et la trompettiste Verneri Pohjola. Thomas Adès dirigera son *In Seven Days*, et *Aquifer*, qui rappelle la forme de certaines œuvres du premier quart du XX^e siècle. Et si les œuvres d'aujourd'hui étaient les chefs d'œuvre de demain ? Parmi les compositeurs et compositrices de la jeune génération, on entendra des œuvres d'Anahita Abbasi, Bára Gísladóttir, Mikel Urquiza, Héloïse Werner, ou Sauli Zinoviev.

La création musicale est un des fers de lance de Jaap van Zweden, directeur musical désigné du Philhar. Ainsi, il dirigera la création française de *B-day* de Betsy Jolas, qui fête ses 100 ans, et d'*Arising dances* de Thierry Escaich. Deux tournées avec lui sont prévues : la première en Europe avec Alice Sara Ott dans le *Concerto en sol* de Ravel, et la seconde en Asie avec la 7^e *Symphonie* de Bruckner et *La Mer* de Debussy, et les pianistes Mao Fujita et Alexandre Kantorow.

Ancré dans son temps, le Philhar propose d'entendre un cycle d'œuvres de compositeurs interprétées par eux-mêmes. Jörg Widmann dirigera son ouverture *Con brio* et sa sœur Carolin Widmann jouera ses *Études pour violon n° 2 et n° 3*. Les créations de Thomas Adès s'inscrivent dans ce cadre, tout comme *Transir* avec le flûtiste Emmanuel Pahud (artiste en résidence à Radio France) et *Nuit sans Aube* de et avec au pupitre Matthias Pintscher.

Les œuvres pour orchestre et voix sont à l'honneur dont deux Requiem : celui de Mozart par le fidèle Leonardo García-Alarcón, et celui de Britten avec la soprano Elena Stikhina sous la direction de Mirga Gražinytė-Tyla.

Le Philhar a retrouvé également Mirga Gražinytė-Tyla aux festivals de Lucerne, Grafenegg et Musikfest Berlin, et en novembre dans quatre programmes réunissant Mieczysław Weinberg et Dmitri Chostakovitch (dont on célèbre les 50 ans de la disparition).

Autre anniversaire : le centenaire de Luciano Berio avec sa *Sinfonia* (Festival d'Automne 2025), *Laborintus II* et l'intégrale de ses *Sequenze*. Le Philhar retrouve cette saison des chefs avec qui il a noué une relation privilégiée : Alain Altinoglu, Myung-Whun Chung (Directeur musical honoraire), Marzena Diakun, Maxim Emelyanychev, John Eliot Gardiner, Alan Gilbert, Daniel Harding, Pablo Heras-Casado, Santtu-Matias Rouvali, Tugan Sokhiev, Simone Young, et accueille pour la première fois Pierre Bleuse, Marie Jacquot, Riccardo Minasi et Robin Ticciati.

Côté piano, Evgeni Kissin a interprété le *Concerto pour piano* de Scriabine. Nous pourrions également entendre Yefim Bronfman, et Marie-Ange Nguci (artiste en résidence à Radio France). Les cordes ne sont pas en reste avec Nicolas Altstaedt, KianSoltani, Leonidas Kavakos, et Frank Peter Zimmermann, artiste en résidence à Radio France.

Autre temps fort de la saison : le cinéma avec la musique de John Williams et l'annuelle soirée Prix des auditeurs France Musique-Sacem de la musique de film consacrée à Francis Lai (*Un homme et une femme*, *Love Story*).

CINQUIÈME SAISON MUSICALE EUROPÉENNE DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE ET DE RADIO FRANCE, EN PARTENARIAT AVEC FRANCE MUSIQUE ET LA CITÉ DES COMPOSITRICES : RÉVÉLATIONS ! COMPOSITRICES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI # 2

Dans la continuité des précédentes Saisons musicales européennes, la Bibliothèque nationale de France et les formations musicales de Radio France, en partenariat avec France Musique et la Cité des compositrices, poursuivent leur exploration des relations culturelles croisées entre la France et les autres pays de l'Union européenne, avec une ouverture en direction du Brésil à l'occasion de l'année croisée France-Brésil. Elles bénéficient, cette année, du soutien d'un nouveau partenaire, la Fondation Long-Thibaud, qui leur permet de proposer un récital des derniers lauréats du Concours international Long-Thibaud dans le cadre privilégié de la salle Ovale.

Approfondissant le travail engagé depuis deux ans sur les compositrices, cette nouvelle saison « Révélations ! Compositrices d'hier et d'aujourd'hui » est structurée autour d'une ambitieuse programmation de « portraits de compositrices » élaborés en collaboration avec l'association la Cité des compositrices et en lien étroit avec les collections de la Bibliothèque nationale de France. Ces portraits seront consacrés à Louise Farrenc (1804-1875), en partenariat avec la Fondation Bru-Zane, Augusta Holmès (1847-1903), Claude Arrieu (1903-1990) et Marcelle de Manziarly (1899-1989), compositrice, pianiste, pédagogue et cheffe d'orchestre française née en Ukraine et décédée en Californie.

En ouverture de saison, les musiciens de l'Orchestre Philharmonique de Radio France célébreront Maurice Ravel à l'occasion des 150 ans du compositeur au travers d'un riche programme de musique de chambre associant la *Sonate pour violon et piano*, la *Sonate pour violon et violoncelle* et le *Trio avec piano*. En miroir de ce concert Ravel, un hommage sera rendu à l'un des grands compositeurs d'aujourd'hui, Gabriel Yared, qui a fait don de ses manuscrits à la Bibliothèque nationale de France.

Pour accompagner la saison culturelle de la Bibliothèque nationale de France, et singulièrement son exposition « Impressions nabies », présentée sur son site Richelieu de septembre 2025 à janvier 2026, un concert digne de ceux qui ont pu se tenir dans les salons de Maurice Denis, Édouard Vuillard ou Pierre Bonnard proposera le très rarement joué *Quatuor avec piano* de Chausson en contrepoint de la *Première Sonate pour violon et piano* de Fauré et du *Nocturne et Scherzo* de Debussy pour piano et violon.

Un concert dédié aux œuvres du compositeur autrichien Sigismund von Neukomm (1778-1858), qui a résidé et composé au Brésil de 1816 à 1821 et dont la Bibliothèque nationale de France conserve la plupart des manuscrits, marquera la clôture de cette saison et permettra à la Saison musicale européenne de s'associer à la saison croisée France-Brésil.

LE DÉPARTEMENT DE LA MUSIQUE DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

La musique à la Bibliothèque nationale hier...

Bien que des « livres de musique » soient présents au sein des fonds de la Bibliothèque royale dès le XVI^e siècle, l'acquisition des collections musicales de Sébastien de Brossard, en 1726, et celle des manuscrits autographes de Marc-Antoine Charpentier, l'année suivante, sont considérées traditionnellement comme les premiers témoignages d'un intérêt avéré de l'institution pour la musique. Les enrichissements qui suivent entrent pour leur plus grande part au département des Imprimés (même lorsqu'il s'agit de manuscrits) et ce sont ces collections qui permettent la formation du département de la Musique, en 1942. Quelques années auparavant, dans la perspective de cette création, l'État décide de réunir à la Bibliothèque nationale deux institutions patrimoniales aux collections musicales remarquables : la bibliothèque du Conservatoire (où étaient conservés les manuscrits musicaux les plus prestigieux des collections nationales) et la bibliothèque de l'Opéra.

... et aujourd'hui

Le département de la Musique est aujourd'hui l'une des plus importantes bibliothèques musicales au monde. Implanté sur deux sites, il réunit sur le site Richelieu les collections musicales rassemblées par la Bibliothèque nationale et la collection patrimoniale de la bibliothèque du Conservatoire. Au Palais Garnier, il conserve au sein de la Bibliothèque-musée de l'Opéra le patrimoine artistique de l'Opéra de Paris et de l'Opéra-Comique. Deux salles de lecture (sites Richelieu et Opéra) sont ouvertes aux lecteurs. Une galerie d'exposition permanente est également ouverte au public au Palais Garnier et fait partie du parcours de visite du théâtre. Cet espace accueille une exposition par an, sur l'opéra ou la danse, organisées conjointement par l'Opéra national de Paris et la BnF.

L'une des plus riches bibliothèques musicales au monde

Les collections couvrent toutes les musiques, des origines à nos jours, mais sont consacrées en majorité à la musique occidentale ; ses plus anciens documents remontent, pour les manuscrits, à la période médiévale, et pour ses imprimés, aux origines de l'imprimerie musicale, à la fin du XV^e.

Il s'agit de partitions musicales, manuscrites ou imprimées, mais aussi de fonds iconographiques, d'imprimés relatifs à l'activité musicale en France et à l'étranger. Tous les grands domaines de la musique sont couverts : le chant et la mélodie, la musique instrumentale, la musique de chambre, la musique symphonique, la musique religieuse, la chanson, l'opéra, l'opéra-comique, l'opérette, les musiques actuelles, etc.

La Bibliothèque conserve 2 millions de partitions, parmi lesquelles 50 000 partitions manuscrites qui comprennent plusieurs centaines d'autographes prestigieux : le *Te Deum* de Charpentier, *Don Giovanni* de Mozart, la sonate *Appassionata* de Beethoven, *La Symphonie fantastique* de

Berlioz, *Carmen* de Bizet, *Le Sacre du printemps* de Stravinsky, le *Boléro* de Ravel ou encore les *Dialogues des carmélites* de Poulenc. Se trouvent également des fonds d'archives et des bibliothèques de compositeurs (Pierre Boulez, Olivier Messiaen) ou des archives d'interprètes et de pédagogues (Robert et Gaby Casadesus, Nadia Boulanger, Rudolf Noureev ou Igor Markevitch).

Parmi les acquisitions et dons récents, la musique contemporaine est bien représentée avec les manuscrits d'Édith Canat de Chizy, de Philippe Fénelon, de Michèle Reverdy et de Gabriel Yared ainsi que le jazz, la musique de film, la chanson ou le rock alternatif : archives d'André Francis et manuscrits d'Hubert Rostaing, manuscrits d'Antoine Duhamel, de Pierre Jansen, de Carlos d'Alessio et de Gérard Calvi, manuscrits de Léo Ferré, carnet de Jacques Brel, manuscrits de Georges Brassens, de Jean Constantin et des chansons de Juliette Gréco, don des archives de membres du groupe de punk *Bérurier noir*.

**ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE**

JAAP VAN ZWEDEN
DIRECTEUR MUSICAL DÉSIGNÉ

JEAN-MARC BADOR
DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL

VIOLONS SOLOS

Hélène Colletterte premier solo
Nathan Mierdl premier solo
Ji-Yoon Park premier solo

VIOLONS

Cécile Agator deuxième solo
Virginie Buscail deuxième solo
Savitri Grier premier chef d'attaque
Pascal Oddon premier chef d'attaque
Juan-Fermin Ciriaco deuxième chef d'attaque
Eun Joo Lee deuxième chef d'attaque

Aino Akiyama
Emmanuel André
Cyril Baletton
Emmanuelle Blanche-Lormand
Martin Blondeau
Floriane Bonanni
Florent Brannens
Anny Chen
Guy Comentale
Aurore Doise
Rachel Givelet
Louise Grindel
Yoko Ishikura
Mireille Jardon
Sarah Khavand
Mathilde Klein
Jean-Philippe Kuzma
Jean-Christophe Lamacque
François Laprévotte
Amandine Ley
Camille Manaud-Pallas
Arno Madoni
Virginie Michel
Ana Millet
Florence Ory
Céline Planes
Sophie Pradel
Olivier Robin
Mihaëla Smolean
Isabelle Souvignet

ALTOS

Marc Desmons premier solo
Aurélia Souvignet-Kowalski
premier solo
Fanny Coupé deuxième solo
Nicolas Garrigues deuxième solo
Daniel Wagner troisième solo

Marie-Émeline Charpentier
Julien Dabonneville
Clémence Dupuy
Sophie Groseil
Elodie Guillot
Leonardo Jelveh
Clara Lefèvre-Perriot
Anne-Michèle Liénard
Frédéric Maindive
Benoît Marin
Jérémy Pasquier

VIOLONCELLES

Nadine Pierre premier solo
Adrien Bellom deuxième solo
Jérôme Pinget deuxième solo
Armance Quéro troisième solo

Catherine de Vençay
Marion Gaillard
Renaud Guieu
Tomomi Hirano
Karine Jean-Baptiste
Jérémie Maillard
Clémentine Meyer-Amet
Nicolas Saint-Yves

CONTREBASSES

Christophe Dinaut premier solo
Yann Dubost premier solo
Wei-Yu Chang deuxième solo
Edouard Macarez deuxième solo
Etienne Durantel troisième solo

Marta Fossas
Lucas Henri
Boris Trouchaud

FLÛTES

Mathilde Calderini première flûte solo
Magali Mosnier première flûte solo
Michel Rousseau deuxième flûte
Justine Caillé piccolo
Anne-Sophie Neves piccolo

HAUTBOIS

Hélène Devilleneuve premier hautbois solo
Olivier Doise premier hautbois solo
Cyril Ciabaud deuxième hautbois
Anne-Marie Gay deuxième hautbois et cor anglais
Stéphane Suchanek cor anglais

CLARINETTES

Nicolas Baldeyrou première clarinette solo
Jérôme Voisin première clarinette solo
Manuel Metzger petite clarinette
Victor Bourhis clarinette basse
Lilian Harismendy clarinette basse

BASSONS

Jean-François Duquesnoy premier basson solo
Julien Hardy premier basson solo
Stéphane Coutaz deuxième basson
Hugues Anselmo contrebasson
Wladimir Weimer contrebasson

CORS

Alexandre Collard premier cor solo
Antoine Dreyfuss premier cor solo
Sylvain Delcroix deuxième cor
Hugues Viallon deuxième cor
Xavier Agogué troisième cor
Stéphane Bridoux troisième cor
Bruno Fayolle quatrième cor
Hugo Thobie quatrième cor

TROMPETTES

Javier Rossetto première trompette solo
Jean-Pierre Odasso deuxième trompette
Gilles Mercier troisième trompette et cornet

TROMBONES

Antoine Ganaye premier trombone solo
Nestor Welmane premier trombone solo
Aymeric Fournès deuxième trombone et trombone basse
Raphaël Lemaire trombone basse
David Maquet deuxième trombone

TUBA

Florian Schuegraf

TIMBALES

Jean-Claude Gengembre
Rodolphe Théry

PERCUSSIONS

Nicolas Lamothe première percussion
solo

Jean-Baptiste Leclère première
percussion solo

Gabriel Benlolo deuxième percussion
solo

Benoît Gaudelette deuxième
percussion solo

HARPE

Nicolas Tulliez

CLAVIERS

Catherine Cournot

Administratrice

Céleste Simonet

**Responsable de production /
Régisseur général**

Patrice Jean-Noël

**Responsable de la coordination
artistique**

Federico Mattia Papi

**Responsable adjoint de la
production et de la régie générale**

Benjamin Lacour

**Chargées de production /
Régie principale**

Elsi Guillermin

Marie-Lou Poliansky-Chenaie

**Stagiaire Production /
Administration**

Elsa Lopez

Régisseurs

Kostas Klybas

Alice Peyrot

**Responsable
de relations média**

Diane de Wrangel

**Responsable de la programmation
éducative et culturelle et des
projets numériques**

Cécile Kauffmann-Nègre

**Déléguée à la production musicale
et à la planification**

Catherine Nicolle

**Responsable de la planification
des moyens logistiques de
production musicale**

William Manzoni

Responsable du parc instrumental

Emmanuel Martin

**Chargés des dispositifs
musicaux**

Philémon Dubois

Thomas Goffinet

Nicolas Guerreau

Sarah-Jane Jegou

Amadéo Kotlarski

**Responsable
de la Bibliothèque
des orchestres et
la bibliothèque musicale**

Noémie Larrieu

**Responsable adjointe de la
Bibliothèque des orchestres
et de la bibliothèque musicale**

Marie de Vienne

Bibliothécaires d'orchestres

Adèle Bertin

Marine Duverlie

Aria Guillotte

Maria Ines Revollo

Pablo Rodrigo Casado



Soutenez-nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécènes d'Honneur

La Poste

Groupama

Covéa Finance

Fondation BNP Paribas

Mécène Ambassadeur

Fondation Orange

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE



PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE **SIBYLE VEIL**

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR **MICHEL ORIER**

DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**

SECÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**

RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**

GRAPHISME / MAQUETTISTE **HIND MEZIANE-MAVOUNGOU, PHILIPPE PAUL LOUMIET**

COUVERTURE ©**HARALD HOFFMANN / HÄNSSLER-CLASSIC**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts

www.pefc-france.org



Les Sagas musicales

Une collection de podcasts pour (re)découvrir des figures emblématiques de la musique.



Mozart,
Vive la liberté!

Beethoven,
Le génie indompté!

Bach,
Le Boss



À écouter et podcaster
sur le site de **France Musique**
et sur l'appli **Radio France**.

